

Page d'histoire :

## Inondation en ville de Neuchâtel

**accueil :** [www.photos-neuch.net](http://www.photos-neuch.net)

**page école :** [www.photos-neuch.net/ecole.php](http://www.photos-neuch.net/ecole.php)



Au Val-de-Ruz, une pluie de six heures accompagnée d'un orage sur Boudevilliers grossit les eaux du Petit Seyon (appelé aujourd'hui "la Sorge"). En même temps, le Torrent, entre Chézard et Dombresson, sort de la montagne et joint ses forces au Seyon. Le ruisseau de Boudevilliers, avant de se jeter dans le Seyon et d'en augmenter encore l'impétuosité, fait trembler le temple de Valangin sous lequel il passe... Les eaux du Seyon, ainsi grossies, emportent moulins et rouages sous le château et le pont qui est au-dessous. La terre des jardins du bourg est emportée également...

Le torrent arrive en ville entre onze heures et midi et commence, avec tout ce qu'il charrie, par abattre la grille ou râteau de bois tenant lieu de fermeture de la ville... L'eau s'engouffre alors dans les rues à proximité du torrent (celles de l'Hôpital et des Moulins, creusant la terre jusqu'aux fondations de la maison des héritiers de Jacques Clerc... Plusieurs portes de maisons sont arrachées ; l'eau entre même par les fenêtres du premier étage... Les marchandises sont jetées hors des boutiques...

Le Seyon, dans sa ruée, démolit successivement le pont près du grand four, reliant la rue des Chavannes à celle des Moulins, le pont des Boutiques, près de la Croix-du-Marché et le pont des Boucheries sous l'Hôtel de Ville.

La perte d'une trentaine de maisons est peu de chose en comparaison de la mort de plusieurs personnes ensevelies sous les décombres ou noyées. Les prévoyants et les personnes averties du désastre qui s'approchait, trouvèrent asile aux éminences de la ville... Les surpris se sauvent aux faîtes de leurs maisons, d'autres passent de toit en toit avec leurs biens. Des marchands et marchandes se trouvant soudainement assiégés dans leurs boutiques, montent sur les tables et les bancs et d'autres se pendent aux tabliers (tablars et rayons), prolongeant leur vie autant qu'ils peuvent contre la fureur de l'eau...

D'aucuns se sauvent à la nage. Des cordes lancées par les fenêtres aux pauvres étrangers et gens de montagne, villageois que le marché avait amené ce jour-là à la ville, ou des crémaillères même, que l'on détache des cheminées pour sauver à la hâte quelques pauvres âmes qui luttent avec la mort, sont hors d'usage.

La vache de Jean Chollet, emportée par le courant du côté de la Grand'Rue, trouve la porte de la maison du receveur Pierre Chambrier ouverte. Elle y est poussée jusqu'à une porte de cellier faite en forme de treillis. En se dressant pour n'être pas noyée, elle s'y accroche et demeure suspendue par les pattes de devant jusqu'à qu'elle puisse être sauvée.

D'après un texte de Louis Thévenaz (1943)